

Profils d'orient

Autor(en): **C.W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

reposait la corbeille de pivoines empoisonnées qui Li-chou-wang fit apporter il y a quelques heures.

La pièce s'achevait. L'écho de la voix de l'Aimé montait, pur sous les voutes du théâtre. Marchant, tout de grace charmante, Lotus Précieux allait respirer la pourpre des fleurs mortelles, son fin visage délicatement peint se pencha, son corps incliné fit ondoyer le fourreau de soie pastel. Dans une attitude pleine de romantisme il huma les pétales et se releva, l'aigu de sa voix monta plus haut encore et, dans la splendeur des portiques artificiels, il s'effondra sur des coussins de brocart; la figure blanche, des larmes roulaient dans ses yeux exorbités, il ramena sur sa gorge ses longs doigts aux ongles d'or qui en se crispant pénétrèrent dans la peau. Un dernier soubresaut le retint immobile.

Lentement, comme à regret, le rideau tomba. Il ne restait plus, dans cette salle, que le murmure de la foule et les sanglots des violons qui s'éteignaient.

Dans une loge réservée, sur la droite des balcons, reposait un corps écroulé, la tête dans un bouquet de pivoines. Les doigts aristocratiques de Li-chou-wang serraient un papier fleuri qui portait en caractère laqués de mauve, ces mots:

«Des hauteurs du grand ciel un songe m'est venu;
Mais hélas, mon destin n'est pas de pouvoir lui parler.
Je ne pourrai lui dire ma joie,
Ni fixer avec Lui, une alliance sans fin.»

Yvan Caroll.

PROFILS D'ORIENT

Nous avons publié autrefois certains des «Profils» réunis dans le charmant petit volume de Fazyl Bey, pacha turc, intitulé «Le Livre des Beaux», paru à Paris (Bibliothèque Internationale) en...? Le présent poème est dédié à Alekho Bey (Petit Alexandre) jeune grec, vivant à Constantinople. C. W.

ALEKHO BEY

O, toi le plus désiré des femmes!
O, toi qui leur refuse l'accouplement!
O, chevalier du champ de bataille
de la copulation entre hommes!
O, lion des combats de l'amour!
O, réformateur de la contrée du charme!
O, toi qui marche admirable au jardin
de l'orgueil!
O, toi qui a le corps plus délicieux
que le coton!
O, toi dont la joue attire le soleil!
O, Joseph de l'Égypte d'aujourd'hui!
O, hinné du pouce du monde!
O, toi dont les yeux sont une double Pierre
Noire attachée à la Kaaba de ta splendeur!

O, toi la lune du ciel de mon coeur,
la cause du feu qui me dévore intimement!
O, toi dont la bouderie blanchit mes cheveux!
O, le plus ravissant des Grecs de
Constantinople!

Mon Alekho! Agrée ce petit livre
que je viens de composer à ta demande,
pour te renseigner sur les Beaux de toutes
les nations!

Mon Alekho est le Châh de mon sein,
et la lumière du pays de Roum.

Il est un bouton de rose du rosier
de Jésus.

Les coeurs des amoureux brûlent autour
de lui comme l'horizon au crépuscule.

Sa demeure est le lieu de prosternation
des pèlerins.

S'il voulait, son regard de faucon ravirait
le genre humain dans une telle extase
que la trompette du Jugement Dernier ne
réveillerait personne.

Quand la lune voit sa douce figure
penchée sur la mienne dans un jardin de
Chîraz ou sur une terrasse de Lahore, elle
se cache, humiliée, derrière un nuage.

Ses sourcils sont deux sabres persans.

Sa joue blanche et rose est une prairie en
fleur du Paradis

L'écarlate de sa bouche est l'agate de
l'Yémen et le sang de Joseph.

Sa parole est le Nil de la vie, et son clin
d'oeil de consentement l'ange de la
Résurrection.

Ses grains de beauté — il en a sept,
un sur la paupière droite, un sur le menton
un sur l'épaule gauche, un sur le dos
un sur la hanche droite, un sur la cuisse
droite et un sur le sik — —.

Sont le Négus des Abyssins, la princesse
de Nubie, le magicien du Soudan, l'île de
l'étang des cygnes fils des rois,
le favori du Chérif de la Mecque, le
confident de l'Empereur Akhbar
et l'esclave inquisiteur du harem des
Khalifes.